

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 8 (1874)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Juin 1874.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2. 50 et par an, chez Mr. le Dr. Guillaume, direct. du Penitencier à Neuchâtel.

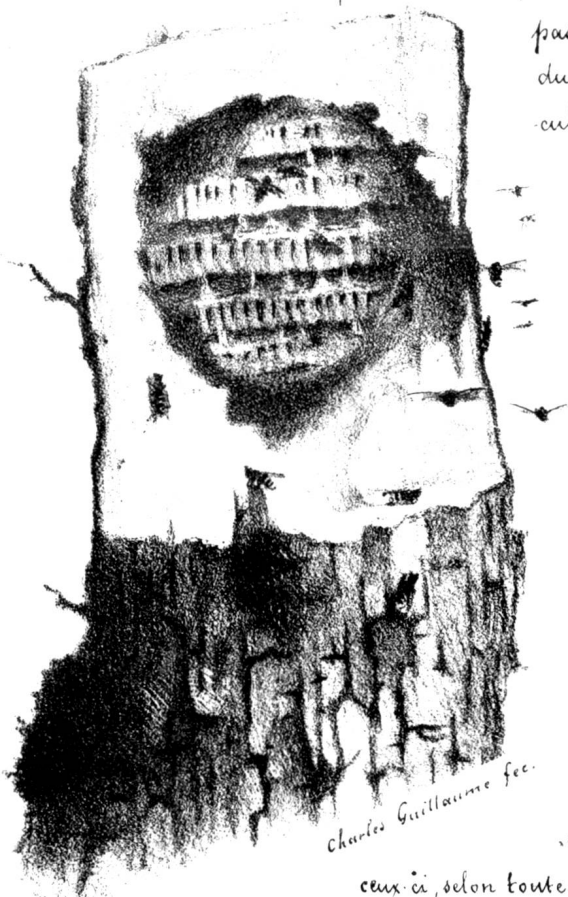
Le frêlon. (Suite)

Je ne tardai pas, en effet, à découvrir à quelque distance de chez moi, un nid considérable de frêlons. Ces insectes avaient élu domicile dans le tronc vermoulu d'un des vieux chênes du Mail, promenade favorite des habitants de Neuchâtel, et la proximité de cet arbre dangereux, situé au bord d'un sentier très fréquenté par les promeneurs, m'engagea à ne pas différer ma vengeance. J'ai dit plus haut que le frêlon, fort heureusement pour l'homme, est d'un caractère assez pacifique, et je pus me poster sans danger à deux pas du vieux chêne, et examiner à mon aise les allées et venues des habitants du nid. On entendait sortir des flancs caverneux de l'arbre, plusieurs fois séculaire, un grondement formidable, et à l'entrée du nid, postés en sentinelle au bord du trou qu'ils occupaient, veillaient trois ou quatre énormes frêlons, ils suivaient avec attention tous mes mouvements, prêts à s'élançer sur moi à la première démonstration hostile. Au va et vient des insectes qui entraient et sortaient à chaque instant, je jugeai que le nid contenait au moins cinq cents frêlons. C'est du reste le chiffre qu'atteint ordinairement en automne la population de leurs nids, surtout lorsque le printemps a été favorable, et que les fruits abondent. Il fallait donc user de précautions avec des adversaires aussi nombreux que dangereux, et n'attaquer leur forteresse qu'avec la plus grande prudence.

Dès le même soir, je préparai une espèce de mortier, qui devait me servir à boucher hermétiquement l'ouverture par laquelle entraient et sortaient les frêlons. Cette ouverture était assez grande pour que j'y pusse passer la main, et j'espérais, grâce à mon mortier, la fermer de manière à murer les habitants du nid. J'attendis prudemment jusqu'à neuf heures du soir, puis, muni d'une espèce de capuchon en gaze bleue destiné à me défendre contre les piqures de mes abeilles, je me rendis auprès du chêne qui renfermait les frêlons,

ceux-ci, selon toute probabilité, de même que les bourdons, les guêpes, les abeilles et la plupart des hyménoptères, devaient être livrés depuis longtemps au repos, et plongés dans la plus parfaite sécurité.

La soirée était magnifique. La lune éclairait de sa douce lumière le feuillage déjà jaunissant des arbres du Mail. Un rouge-gorge chantait mélancoliquement sur la plus haute branche d'un grand chêne, et les grillons faisaient entendre sans interruption leur infatigable cri-cri. Des essaims d'insectes ailés, sans doute de pauvres éphémères, bourdonnaient encore en gaïs tourbillons, sans souci de leur fin prochaine. En un mot, c'était une de ces splendides nuits de la fin d'août, alors que l'été n'est pas encore passé, et que l'automne n'est pas encore apparu.



Charles Guillaume fec.

Je n'avancai résolument du côté du nid; il y avait du reste peu de courage à attaquer une population endormie. Cependant, arrivé à quelques pas du vieux chêne, je m'arrêtai: un singulier bourdonnement vint frapper mon oreille, puis tout à coup j'entendis le vol d'un frelon, qui vint effleurer mon visage; à ma grande surprise, plusieurs autres frelons, à quelques secondes d'intervalle, passèrent rapidement auprès de moi. Les habitants du nid travaillaient comme en plein midi, et je pus, grâce à la clarté que répandait la lune, suivre du regard plusieurs d'entre eux, qui sortaient avec précipitation de leur demeure, et s'envolaient par delà les grands arbres de la forêt. C'était un fait nouveau pour moi. Depuis lors, j'ai vu des nids de frelons, et j'ai pu constater que, dans les nuits où le ciel était couvert et malgré l'obscurité, ces laborieux insectes n'avaient pas discontinué leur travail.

Cependant, après avoir hésité un instant, je revêtis mon capuchon de gaze, et m'avancant à un pas du nid, j'appliquai rapidement sur l'ouverture plusieurs poignées de mortier. Puis je m'effacai derrière l'arbre en toute hâte, car mon mouvement, malgré toute la promptitude que j'y pus mettre avait été remarqué des sentinelles postées au bord du trou, et l'une d'elle s'était précipitée sur moi. Je sentis un léger choc contre mon chapeau, mais je ne fus pas atteint. Le frelon est moins intelligent que l'abeille, et il ne poursuit pas sa vengeance avec la ténacité des guêpes, qui s'acharnent souvent après leurs ennemis et le chassent pendant l'espace de plusieurs cents pas. — Je restai un instant complètement immobile auprès de l'arbre; tout à coup il se fit dans le nid une grande rumeur; les frelons ne pouvaient plus sortir de leur retraite; ceux qui revenaient de butiner, et leur nombre s'accroissait à chaque instant, trouvant l'ouverture obstruée, volaient çà et là, décrivant autour de moi des cercles menaçants. Je battis prudemment en retraite, tout en me promettant bien de revenir le jour suivant pour juger du succès de mon entreprise.

Malheureusement, le lendemain, tout était à recommencer. Les frelons avaient enlevé tout le mortier qui gênait leur passage, et travaillaient avec activité, sans paraître se douter le moins du monde du danger qu'ils avaient couru. Seulement il me parut que les sentinelles qui gardaient l'ouverture du nid avaient été renforcées et qu'elles redoublaient de vigilance.

— Deux jours après, je revins auprès du nid, porteur de deux larges morceaux de ce papier soufré, dont on se sert pour bran-
ter les tonneaux. Je les allumai simultanément, et les glis-
sai dans la cavité; un désordre effrayant s'ensuivit, et une quantité de frelons sortirent tumultueuse-
ment du nid. Peine inutile. Quelques-uns de ces insectes furent probablement asphyxiés, mais la masse de la population ne tarda pas à reprendre son travail un instant interrompu.

J'abandonnai alors mes tentatives, et ce ne fut qu'à la fin de l'automne que je retournai vers le vieux chêne. Les nuits étaient déjà d'une extrême fraîcheur, et les frelons diminuaient à vue d'œil. Vint enfin une bonne gelée, et le nid perdit son dernier défenseur. — Je pus alors m'en procurer divers fragments, et examiner la construction des gâteaux où avaient été élevés les redoutables hyménoptères. Chacun sait que le nid des frelons affecte la forme d'une boule, de même que celui de la guêpe commune, qui vit sous terre, et dont la population s'élève parfois à plus de cinq mille habitants. L'enveloppe qui entoure le nid du frelon est composée d'une pâte de bois jaune, ou brune, quelquefois rougeâtre, beaucoup plus friable que celle qui compose les nids des autres espèces de guêpes, et l'on reconnaît fort bien, en examinant de près un fragment, le travail de chaque insecte, et la grande diversité de bois dont les frelons se sont servis.

(La fin au prochain numéro).

S. Guillaume, fils.

Enveloppe d'un
nid de frelons.



Ch. Guillaume, d'après nature.

Une Clavaire géante.

La figure ci-jointe ne représente ni une éponge, ni une herbe marine, ni un polypier quelconque, mais tout simplement un hôte de nos forêts, un champignon, une clavaire géante.

Tous les amateurs de ces végétaux se souviennent avec un plaisir mêlé de regret de l'automne de 1872, qui fut extrêmement favorable à la végétation des champignons. Le sujet représenté ici est précisément un produit de l'automne en question; il a été trouvé à peu de distance de Nanteau, du côté des

Sarrasins. Il pesait huit livres et avait un pourtour de douze décimètres. — Nous devons à l'obligeance de Mr. le professeur Louis Favre les détails suivants sur cet intéressant cryptogame: Le genre *Clavaria* (Clavaire) vulgairement Chevette, comprend chez nous plusieurs espèces, toutes comestibles, mais en général assez indigestes et peu savoureuses; celle qui fait le sujet de cet article atteint souvent des dimensions remarquables, puisqu'on en a trouvée qui pesaient de 20 à 25 livres. Elle se distingue de ses congénères par ses ramifications, qui au lieu d'être arrondies comme dans la Clavaire dorée, par exemple, sont aplaties et ont l'apparence d'une membrane plus ou moins lobée et ondulée, délicate, d'un beau blanc et non sans analogie avec une toison de mouton; en outre, elle ne croît pas en société. De Candolle l'a baptisée *Clavaria crispa* (Clavaire crépue); on l'appelle aujourd'hui *Sparassia crispa*. (Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel. Année 1870). Loche.

J. Dubied.

Les chants des sauterelles.

Peu de personnes distinguent les différents cris des insectes, quoi que pourtant, ils ne soient ni si variés, ni si compliqués que les chants des oiseaux; mais leur étude présente des difficultés.

Voici quelques observations sur les chants des sauterelles.

Les sauterelles (les mâles seuls, sauf quelques exceptions) crient de quatre manières différentes: 1° en frottant la base de l'un des élytres sur l'autre, employant à cet effet les nervures placées au travers de la partie médiane

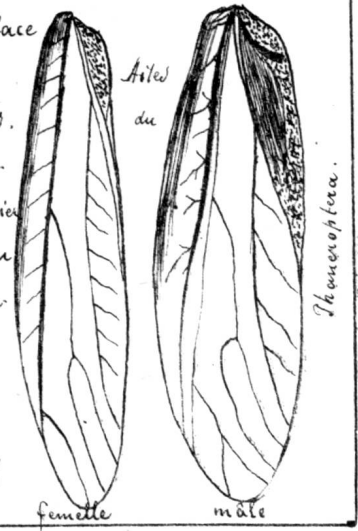
de l'aile. 2° d'une manière semblable, mais se servant des rides de la partie interne de l'aile. 3° en

frottant la face interne des pattes postérieures contre la surface externe des élytres, 4° en frottant la surface supérieure du bord antérieur des ailes et la surface inférieure des élytres.

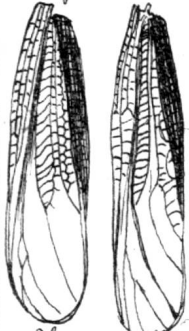
Les insectes qui emploient la quatrième méthode se font entendre en volant, les autres lorsqu'ils sont au repos. — Au premier groupe appartiennent les Cri-cri; au 2^{me} les sauterelles vertes ou longicornes; au 3^{me} et au 4^{me} certaines espèces de sauterelles curvicornes et essentiellement sauteuses.

Le chant du Cri-cri proprement dit, est cri-cri articulé avec une rapidité

cri-cri cri-cri cri-cri cri-cri cri-cri plus ou moins grande; celui du *Nemobius vittatus* peut être exprimé



par 7-7-7-U. La note est fortement trillée et dure tantôt plus, tantôt moins de temps. L'*Oecanthus niveus* se trouve en septembre et octobre sur les feuilles des buissons ou des arbres à basses tiges. Il fait entendre une note uniforme et très aigue. — 2^m groupe. Sauterelles vertes ou longicornes. Comme les cri-cri, elles chantent de jour et de nuit, mais contrairement à ces derniers leur chant diurne diffère du nocturne. Le *Phaneroptera curvicauda* préfère chanter la nuit. De jour son chant ressemble à *bxrwi*, de nuit c'est une répétition (ordinairement huit fois) d'un son tel que *tchrw*. — 3^m et 4^m groupes. Sauterelles curvicornes. L'organe de stridulation des sauterelles curvicornes est d'un caractère tout différent de celui des sau-

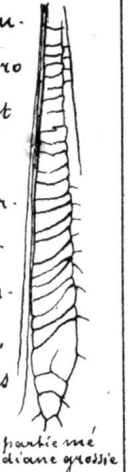


mâle femelle
aile d'une sauterelle
curvicoque

terelles vertes. Un grand nombre d'espèces ne chantent que de jour. Il y en a qui produisent six notes par seconde, d'autres qui dans l'espace de trois secondes font entendre neuf à dix notes, plus lentes à l'ombre qu'au soleil.

Les sauterelles qui en volant *crient*, par le contact des ailes et des élytres appartiennent pour la plupart au genre *Oedipoda*, plusieurs d'entre elles ont les ailes ornées de brillantes couleurs. Quelques espèces produisent un bruit uniforme et prolongé pendant toute la durée de leur vol direct; d'autres, ne crient qu'à intervalles, et semblent ne le faire qu'à volonté. Le vol des dernières est moins soutenu, elles le changent parfois de direction, en jetant un cri court et perçant.

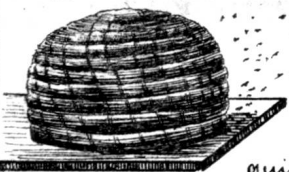
Cécile Jeanjaquet.



partie inférieure
d'une grosse

En remerciant notre aimable collaboratrice, nous la prions de bien vouloir continuer ses intéressantes observations sur le chant des insectes et de nous donner plus tard la mélodie du chant des espèces les plus communes, comme elle l'a fait pour la chanson du Cri-cri. Cette prière s'adresse aussi à tous les membres du club jurassien et surtout à nos lectrices qui sont musiciennes.

La Rédaction.



Question. On nous demande si dans notre canton l'apiculture est de nos jours plus négligée qu'autrefois. Les jeunes membres du Club jurassien voudront bien consulter les tableaux de statistique publiés depuis 1818 et répondre à la question qui est posée. Une gravure sera envoyée à ceux qui s'occuperont de ce travail. La Rédaction.

Nous mettons également au concours la statistique comparée du bétail dans le canton de Neuchâtel. Les chiffres devront comprendre des périodes décennales et indiquer le nombre des bêtes à cornes, des chevaux, des ânes, des moutons, des chèvres et des porcs par kilomètres carrés et par 100 âmes de population.

La R.

Ornithologie. Le Conseil d'Etat continuant à encourager les efforts des membres du Club jurassien, a accordé un permis de chasse ornithologique à notre ami Mr le Dr. Paul Douga. Celui-ci nous écrit que dernièrement des pêcheurs sont venus le chercher pour tirer une pie-de-mer, autrement dit un "huitrier", oiseau fort rare et précieux pour une collection d'oiseaux du bassin de notre lac. Quoique l'animal fût posé sur un bloc erratique émergeant de l'eau devant les falaises de Marin, l'habile chasseur l'a pu tuer d'un coup de canardière.

La R.

Un nouveau but d'excursion dans le Val de Travers. Nous apprenons que, grâce au dévouement et à l'esprit généreux qui anime les membres de la Société du Musée de Fleurier, la gorge pittoresque de la Fouetta Raïsse, derrière le vieux château de Motiers est maintenant accessible et que cette promenade peut être conseillée même aux Dames et aux enfants. Un sentier habilement tracé dans la gorge étroite, ombragé et tenant compte des cascades, conduit, en prenant la grotte de Motiers comme point de départ, en une heure au sommet de la montagne. Comme on nous a promis une description illustrée de ce charmant site, nous nous bornons aujourd'hui à remercier la Société du Musée de Fleurier au nom des amis de la nature jurassienne.

La Rédaction.